



**PRENUMERATA**  
w Paryżu i na prowincji:  
KWARTALNIE..... 12 fr.  
PÓŁROCZNIE..... 24 fr.  
ROCZNIE..... 46 fr.  
NUMER ŚRODOWY.. 40 c.  
NUMER SOBOTNI.. 75 c.

Zagranicą:  
ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON :  
TRUDAINE 61.42

# POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku) | Paraissant chaque mercredi (en polonais)  
i w soboty (po francusku i po polsku) | et chaque samedi (en français et en polonais)

**ABONNEMENTS**  
Paris et Départements :  
TROIS MOIS..... 12 fr.  
SIX MOIS..... 24 fr.  
UN AN..... 46 fr.  
NUM. DE MERCREDI 40 c.  
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger :  
UN AN..... 50 fr.

TELEPHONE :  
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3<sup>bis</sup>, rue La Bruyère, 3<sup>bis</sup> — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## Le résultat des élections polonaises

Les élections à la Diète polonaise ont donné les résultats suivants :

Bloc des partis de droite : 168.

Centre (union des démocrates) : 8.

Groupe des gauches (populistes divers, groupe de la « Délivrance », radicaux agraires, socialistes) : 183.

Bloc des minorités nationales (Ruthènes, Allemands, Juifs, etc.) : 83.

Communistes : 2.

De ces chiffres on peut conclure tout d'abord que le scrutin du 5 novembre va certainement modifier la composition de la Chambre polonaise et qu'il a très fortement diminué le centre populiste qui disposait dans la précédente Diète du plus grand nombre de sièges.

Les partis les plus renforcés sont ceux de la droite et de la gauche : les partis de gauche, qui sont numériquement les plus nombreux, ne disposeront cependant pas d'une majorité absolue. Non seulement ils ne présentent pas un caractère d'homogénéité, mais ils n'accepteront jamais non plus, lors des votes parlementaires, l'alliance des députés des minorités nationales. Ces derniers, assez divisés entre eux, ne forment d'ailleurs pas non plus un groupe uni. Les partis de droite au contraire, qui avaient présenté partout une liste unique, donnent dès maintenant l'impression de constituer dans la nouvelle Diète le bloc parlementaire le plus compact.

En résumé, la nouvelle Diète polonaise n'aura pas plus que la précédente une majorité homogène, mais elle aura sur elle le grand avantage de compter parmi ses membres des hommes éminents, aptes à comprendre les besoins sociaux et économiques du pays et décidés à placer les intérêts vitaux de la nation au-dessus des partis. L'entente entre les diverses fractions parlementaires sera plus facile et l'avenir de la Pologne ne pourra que gagner à une politique de réciproques concessions entre les différents groupes.

Ce qu'il importe de constater, c'est l'échec complet des candidats communistes qui ont à peine obtenu deux sièges et la déception des candidats allemands, dont aucun n'a été élu en Posnanie (ancienne Pologne prussienne). Le parti socialiste polonais a gagné une dizaine de sièges ; la droite aura une quarantaine de sièges de plus que dans l'ancienne Chambre.

Il convient également de signaler l'assiduité des électeurs pour accomplir leur devoir civique ; le chiffre des votants s'est élevé à 80 % des inscrits et même dans certaines villes à 100 %. Ce fait prouve à la fois la maturité politique de la population et la haute conscience des électeurs des deux sexes pour prendre part aux opérations électorales.

D'autre part, la presse a été unanime à constater la forte proportion des votants ruthènes qui se sont hâtés de déposer leurs bulletins malgré l'intempérie du climat. Le nombre des votants a été plus grand dans les districts à faible pourcentage d'illettrés et *vice versa*. Malgré cela, 60 % environ des Ruthènes



Couverture de l'Album offert, le dimanche 12 novembre, au général Malleterre pendant la manifestation polonaise aux Invalides, pour être conservé au Musée des Invalides et contenant les adresses de toutes les Sociétés appartenant à l'Union des Sociétés polonaises. Voir la p. 3. Okładka albumu, ofiarowanego do muzeum Inwalidów w niedzielę d. 12 listopada. (Patrz opis w Kronice w nr. 47. oraz ilustrację na str. 3-ej.)

ont pris part au scrutin dans un grand nombre d'arrondissements. Ils ont voté, soit pour leurs propres listes, soit pour les listes polonaises, radicales et nationales. Ils ont ainsi confirmé l'affinité qui existe entre eux et la vie politique polonaise. On n'a signalé aucun incident ni le moindre trouble dans les 4.200 bureaux de vote installés en Petite-Pologne.

Les élections au Sénat qui ont eu lieu le 12 novembre ont donné les résultats ci-après :

Droite : 52.

Gauche : 38.

Minorités nationales : 21.

Les 38 élus de la gauche comprennent : Parti radical paysan : 1 ; parti de la « Délivrance » : 9 ; populistes : 14 ; sionistes : 4 ; centre : 2 ; divers : 2. Quant aux 21 élus des minorités nationales, ce sont des Blanc-Ruthènes, des Allemands, des Juifs et des Ruthènes.

Il est assez difficile, d'après les chiffres qui précèdent, de faire des pronostics sur les directives générales du nouveau Parlement polonais. Il est clair cependant que, sur les questions purement nationales, les députés de la droite et la plus grande partie de ceux de la gauche feront bloc et que les deux nouvelles Chambres continueront de baser la politique extérieure de la Pologne sur l'alliance avec la France et sur la consolidation de la paix dans l'Est européen.

Maurice TOUSSAINT.

## Le soldat allemand et le soldat allié

Comparaison suggérée par la fête de l'armistice.

Pour comprendre la mentalité du soldat allemand tel qu'il s'est révélé à Sedan et pendant la grande guerre, il faut se reporter en pensée au règne de Frédéric II. En effet, l'Allemand de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle tient encore par toutes ses fibres à l'époque du « Grand » Frédéric. Grâce à ses étonnants succès diplomatiques et aux victoires remportées sur les champs de bataille, Frédéric traça à son pays les voies que celui-ci suivit jusqu'en 1918.

La personnalité de Frédéric exerça sur la nation allemande un ascendant puissant et façonna son âme. Le « grand Fritz » marqua à tel point de son empreinte aussi bien ses contemporains que les générations suivantes, que ses idées directrices étaient devenues le patrimoine commun à toute la nation. Et quiconque se souvient qu'elles signifiaient la subordination de la religion, de la philosophie, de l'art, de la littérature et de la science à la raison d'Etat, se rendra aisément compte de la nature de cette influence.

Frédéric II sauva l'humble Etat prussien, pendant la guerre de Sept ans, du partage inévitable entre l'Autriche, la Russie, la Saxe et les autres Etats de la confédération germanique et l'agrandit des riches provinces, d'une superficie considérable, arrachées à la Pologne lors de son premier démembrement. Son exemple fut suivi par tous ses successeurs et tout d'abord par Frédéric-Guillaume II, qui, au deuxième partage, dépouilla la Pologne de la Posnanie, de Gnesen, Dantzig et Thorn, et en 1795, de la Nouvelle Prusse Orientale et de Varsovie. Quant à Frédéric-Guillaume III, il réussit, pendant les guerres dites de libération, à éviter à son pays la ruine et le désastre et, par l'intermédiaire de Blücher, porta à Napoléon, à Waterloo, le coup décisif.

Il n'est que trop compréhensible que ces triomphes militaires et diplomatiques de l'Allemagne affermissent le prestige du philosophe de Sans-Souci et lui permirent de s'exercer encore à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, d'autant plus qu'au XIX<sup>e</sup> siècle le « vieux Fritz » trouva dans Bismarck, secondé par Moltke, un exécutif génial de son testament politique. Ce furent ces deux dictateurs qui conduisirent les troupes germaniques — armée d'une Allemagne qui avait réalisé son unité — sur le champ de bataille de Sedan et les éclatants succès de ces troupes ancrèrent dans les âmes la foi que le peuple allemand était le peuple élu destiné à régner sur le monde.

Les chefs de l'armée allemande pendant la grande guerre élevés à l'école de l'auteur d'*Antimachiavel* et du Chancelier de fer résolurent, il y a huit ans, de couronner l'œuvre de ces deux plus grands Allemands des temps modernes.

Secondé par Ludendorff, Hindenburg et Tiritz, incontestablement le plus doué de ses collaborateurs, Guillaume II décida de réaliser l'idée du « Deutschland über Alles ». D'un bout à l'autre de l'Empire, l'Allemagne ne formait plus, en 1914, qu'un vaste camp militaire. La plus « disciplinée » des armées était doublée par d'imposants contingents de fonctionnaires qui devaient assumer la tâche soit de rattacher à l'Empire les provinces occupées, soit de piller les territoires qui ne pouvaient pas être annexés.

Mais voilà que la victoire dans la guerre mondiale échut non point au soldat prussien soumis à un dressage perfectionné à l'extrême, mais au citoyen libre des puissances démocratiques de l'Entente. Les soldats les plus disciplinés, comme ne cessaient de l'affirmer les Allemands, déposèrent les armes devant des troupes formées pour une grande partie de volontaires étrangers au métier militaire et auxquels le dressage prussien inspirait le plus profond dégoût.

Mais le soldat français et britannique, le soldat italien et américain étaient des hommes libres et des citoyens pénétrés du sentiment de leur dignité personnelle. Ils remplissaient leur dure et noble tâche non point dans un esprit d'obéissance aveugle à leurs supérieurs, mais parce qu'ils étaient profondément conscients de la grandeur du rôle qui leur incombait dans cette lutte où ils défendaient la liberté et l'indépendance de leur pays contre les instincts accapareurs de l'ennemi. Il fallait que la victoire finale fût le lot de l'armée où le soldat représentait une plus grande valeur humaine. N'oublions pas non plus que le soldat français avait derrière lui les glorieuses traditions des armées de la Convention repoussant victorieusement l'invasion étrangère et de l'épopée napoléonienne.

Considérons, d'autre part, les dangers qui guettaient une armée analogue à un mécanisme dont le ressort central était constitué par un petit groupe de dictateurs, successivement Moltke (Commandement suprême), Falkenhayn et Ludendorff et où le sous-officier dressé à la discipline et le fonctionnaire vigilant formaient les rouages qui réglaient le mouvement de la machine. Aussitôt que le ressort central se fut relâché, le mécanisme entier cessa de fonctionner.

Nous avons pu le constater, en octobre 1918, sur les champs de bataille du Nord de la France, en Serbie, en Turquie, en Bulgarie, dans l'Italie septentrionale et enfin, pendant la première quinzaine de novembre, en Pologne.

C'est au cours de ces journées mémorables de novembre que nous acquîmes la certitude que l'esprit prussien, ce patrimoine de Frédéric II et de Bismarck, avait perdu la force active qui l'animait au moment où les idées de ces deux héros de la Prusse moderne avaient encore toute leur vitalité.

Mais cette vitalité des idées était étroitement liée à l'existence même des hommes qui les avaient conçues. C'étaient eux qui leur insufflaient la vie et en rendaient possible la réalisation. Avec la disparition de ces hommes, les idées qui en inspirant encore un Schlieffen auraient pu déterminer des résultats tragiques pour l'Entente ne conduisaient avec un Hindenburg, un Ludendorff ou un Bauer qu'à la routine, qu'à une forme vide de sens.

Pendant les journées inoubliables de novembre 1918, le soldat allié sous le commandement du maréchal Foch, digne héritier du plus grand capitaine du monde qu'était Napoléon I<sup>er</sup>, contraignit le soldat allemand à la capitulation, prouvant par là que la culture germanique était inférieure à la culture de l'Europe occidentale, puisqu'elle n'avait pas su rendre ce soldat capable d'égaliser, au point de vue de la valeur humaine, le combattant français, anglais, polonais. Oui, certes, le Polonais également. Nous avons pu nous en convaincre en novembre 1918, lorsque les troupes prussien-

nés « vaillantes entre toutes », capitulaient devant de petits détachements de l'armée polonaise qui commençait à peine de s'organiser.

En 1919, lors des luttes pour la libération de la Grande-Pologne, il nous a été donné d'entendre des généraux alliés exprimant l'opinion que l'infanterie polonaise était supérieure à l'infanterie allemande reconnue pourtant comme la meilleure du monde entier et cela parce qu'elle accula à la fuite, sans recourir à l'artillerie, les contingents germaniques, munis des plus magnifiques canons et mitrailleuses.

Bien des transformations cependant se sont opérées dans l'âme allemande depuis 1918 et 1919 et le soldat allemand n'a plus, lui-aussi, sa mentalité d'autrefois. Si, au début de la guerre et immédiatement après l'armistice, les arguments des défenseurs de la démocratie et des libertés civiques n'exerçaient guère d'action sur les esprits, ils y pénétrèrent aujourd'hui et s'infiltrèrent au sein même de l'armée, qu'il s'agisse des troupes régulières ou des organisations secrètes.

C'est un fait singulièrement significatif qu'un ex-général saxon en vienne à soumettre à la critique l'esprit prussien et réclame qu'on inculque au soldat l'idée de la liberté et de l'indépendance intérieure, de la responsabilité pour ses actes, conscient qu'il est du danger suspendu sur les Etats qui demeurent étrangers à l'esprit du temps.

Mais ce soldat allemand qui gagne des traits nouveaux désire en même temps de tout son cœur la revanche et c'est pourquoi il est bien plus redoutable pour le soldat allié que celui qui, en 1914, allait à la conquête de l'Europe.

Et il importe que les alliés et la Pologne tiennent compte de ce fait.

Adaibert TABOR.

## BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)  
« Ajencja Telegraficzna Wschodnia »  
8, avenue Montaigne.

### Les résultats définitifs des élections.

Voici les résultats définitifs, publiés officiellement, des élections à la Chambre et au Sénat :

Chambre. Nombre total des sièges : 444, réparti de la façon suivante :

Union Nationale-Chrétienne .....	169
Populistes, groupe « Piast » .....	70
Populistes, groupe de la « Délivrance » .....	49
L'union des confins orientaux .....	1
Parti National ouvrier .....	18
Parti socialiste .....	41
Populistes, groupe de Stajinski (gauche) .....	2
Parti radical-paysan .....	4
Communistes .....	2
Minorités nationales .....	83
Parti paysan de Petite-Pologne Orientale .....	5

Sénat. Nombre de sièges : 111.

Union Nationale Chrétienne .....	52
Populistes, groupe Piast .....	14
Populistes, groupe « Délivrance » .....	9
Parti National ouvrier .....	2
Parti socialiste .....	7
Parti radical-paysan .....	1
Union des confins orientaux .....	1
Minorités nationales .....	21
Organisation sioniste en Petite-Pologne Orientale .....	4

La Chambre et le Sénat se réuniront successivement le 28 courant sous la présidence du chef de l'Etat.

### Le concordat avec le Vatican.

Le Ministère des Cultes vient de soumettre à l'approbation du Conseil des Ministres le projet du concordat entre la Pologne et le Saint-Siège.

### La presse et la question de Iaworzyna.

En commentant les bruits au sujet d'un nouvel ajournement de la question de Iaworzyna, la presse de Varsovie se montre vivement inquiète par cette perspective. Le journal conservateur, « La Gazette de Varsovie », partisan d'un rapprochement polono-tchèque, constate que l'attitude intransigeante du gouvernement tchécoslovaque a donné au litige de Iaworzyna, qui n'est au fond qu'une question d'ordre purement local, l'aspect d'un grand problème politique.

Par suite de discussions prolongées, écrit le journal, qui ne purent cependant atténuer le différend essentiel, les relations entre nos deux pays se sont forcément refroidies, au profit des ennemis communs ; le maintien de la frontière provisoire dans la Spisz ayant fait perdre le gagne-pain à la population locale, séparée du monde entier, la Iaworzyna s'est trouvée ruinée, ce dont, nous autres, Polonais et Tchèques, auront également à souffrir. La Pologne est toujours prête aux concessions, elle s'oppose toutefois à un nouvel ajournement du règlement définitif du litige de Iaworzyna, un tel acte pouvant exercer une influence très défavorable sur le développement ultérieur des relations polono-tchèques.

### La monnaie polonaise en Haute-Silésie.

Etant donné les liens économiques, toujours plus étroits, unissant la Haute-Silésie aux autres provinces polonaises, la circulation du mark allemand dans le Palatinat haut-silézien présentait des inconvénients de plus en plus importants. En se proposant de remédier à cette crise, la commission financière de la Diète haut-silézienne a soumis cette question à un examen approfondi. Elle vient de voter dans sa séance du 19 courant, une motion invitant le gouvernement polonais à notifier au gouvernement allemand, dans le délai prévu par la convention de Genève, la décision de la Diète haut-silézienne, de retirer de la circulation le mark allemand et d'introduire à sa place la monnaie polonaise.

### La mort d'un savant polonais.

Erasmus Maiewski, naturaliste, économiste et sociologue éminent, professeur à l'Université, est décédé à Varsovie.

M. Maiewski était un penseur et un écrivain d'une profondeur et d'une netteté de jugement peu communes. Dans ses travaux sur « Le Capital » et « l'Effondrement de la circulation fiduciaire », fort répandus en Pologne et à l'Etranger, il a prévu avec une étonnante exactitude les conséquences économiques de la guerre mondiale.

### Le sénateur Yewelowsky à Varsovie.

M. Yewelowsky, le membre du Sénat de la ville libre de Dantzig, vient de faire un court séjour à Varsovie. Le but de son voyage était de solliciter l'augmentation du contingent de blé fourni par la Pologne à Dantzig, ainsi que de mettre au point certaines questions d'ordre économique résultant de l'accord polono-dantzigois, notamment celle du transit.

Le gouvernement polonais a accueilli avec bienveillance la demande du sénateur. On est arrivé aussi à se mettre d'accord sur toutes les autres questions faisant l'objet de la mission de M. Yewelowsky.

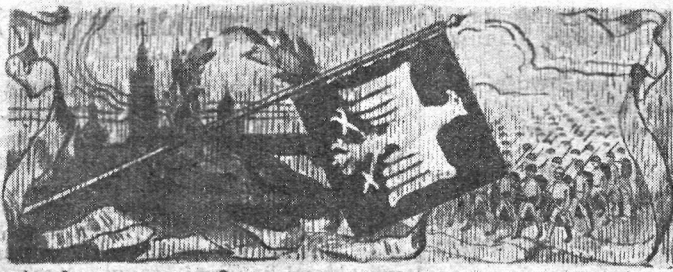
EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4%

108° tirage d'un million

du 18 novembre 1922

Numéro gagnant : 1.595.615



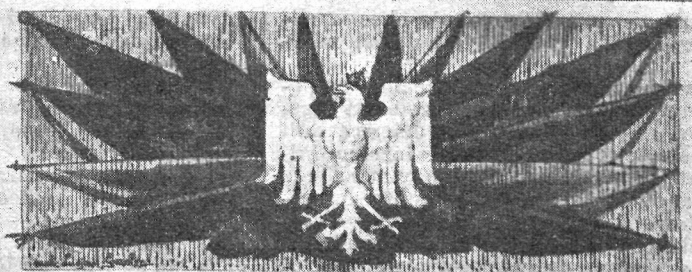


**L'UNION DES SOCIÉTÉS ET ASSOCIATIONS POLONAISES**

**L'OCASION DE LA COMMEMORATION SOLENNELLE DE LA JOURNÉE DU 11 NOVEMBRE 1918, OÙ L'ALLEMAGNE VAINEUT, EN SIGNANT UNE CAPITULATION UNIQUE DANS L'HISTOIRE, A RECONNU LA VICTOIRE DES NATIONS QUI LUTTAIENT POUR LE DROIT ET LA LIBERTÉ.**

Les membres de l'Union des Sociétés et Associations Polonaises, sous signés, ont assisté au Comité d'Organisation d'Assistance de leur enthousiaste solidarité; ils s'unissant par la pensée à leurs amis de France, en leur rappelant que cette journée du 11 Novembre 1918 a vu aussi le département de la garnison allemande de Varsovie par le double de la Capitale Polonaise, se rappelant, par ce thème geste de la liberté reconquise aux côtés de la Grande Nation Amie.

**Vive la France!**



**ZJEDNOCZENIE POLSKICH STOWARZYSZEŃ**

**OKAZJI WROCZYSTEJ ROZCHYLECIE DNIEM 11 LISTOPADA 1918 R., KIEDY NIEMCY ZWYCIEŻONE, PODDĄŻYŁY KAPITULACJĘ WYJĄTKOWEGO ZNACZENIA W HISTORII, UZNAY ZWYCIESTWO NARODÓW, KTÓRE WALECZYŁY O SPRAWIEDLIWOŚĆ I WOLNOŚĆ.**

członkowie Zjednoczenia Polskich Stowarzyszeń, niżej podpisani, składają Organizacyjnemu Komitetowi zabezpieczenie swojej entuzjastycznej solidarności i łączą się myślą ze swymi Przyjaciółmi we Francji, pamięniając, że dzień ten 11 Listopada 1918, widziany również w Warszawie rozbrojenie garnizonu niemieckiego przez ludność Stolicy Polskiej, która przez ten hierwchzy obruch odzyskała wolności, stanęła przy boku Wieckiego Zaprzyjawnionego Narodu. Niech żyje Francja!

Album des adresses de l'Union des Sociétés Polonaises (voir la page 1).

Album Zjednoczenia Towarzystw Polskich, ofiarowane do muzeum Inwalidów w niedzielę, dnia 12 listopada. (Patrz opis w Kronice w nr. 47 oraz ilustracje na stronie 1-ej).

**MEMENTO**

**Konferencja w Lozannie.**

Od poniedziałku obraduje w Lozannie, w Szwajcarii, konferencja delegatów Anglii, Francji i Włoch, Turcji i Grecji, Rumunii i Jugosławii oraz Japonii, celem przygotowania i stworzenia pokoju na Wschodzie, któryby zakończył wojnę grecko-turecką i umożliwił «jako tako» pokojowe stosunki na Bałkanach i w Azji Mniejszej.

Sprawa, którą się zajmuje konferencja lozańska, obchodzi nie tylko Grecję i Turcję.

Cały szereg państw europejskich i narodów poza Europą mniej lub więcej jest zainteresowanych w tem, aby jaknajprędzej doszło do pokoju.

Francja jest związana pokojem z Angorą i ma swe poważne interesa w Azji, mianowicie w Syrii.

Anglia protegowała Grecję, ona to popełniła ją do wojny z Turcją, a w Palestynie i Mezopotamii stanęła silnymi nogami, wbrew interesom i sympatjom Angory.

Włochy czują się pokrzywdzonymi w swych interesach w Azji Mniejszej, siedzą w Afryce wśród świata muzułmańskiego w Trypolisie i żezują na Tunis, który jest pod protektoratem francuskim.

Jugosławia i Rumunja, jako państwa bałkańskie, zainteresowane są żywo w uspokojeniu Bałkanów. Na wypadek wojny z Turcją, pocią-

gają za sobą państwa ze sobą sprzymierzone: Jugosławia—Czechosłowację, Rumunja—Polskę. Wojna Rumunii z Turcją, to wojna Rumunii z Sowiekami, a temsamem i wojna polsko-rosyjska.

Turcja, której ośrodkiem rządzącym jest obecnie Zgromadzenie Narodowe w Angorze, poza Konstantynopolem i Tracją (przyznanymi jej przez Aljantów) żąda plebiscytu w muzułmańskich terytorjach w Mezopotamii (contra interesom angielskim) i załatwienia niezależności Egiptu (również contra interesom angielskim).

Angora stała się dziś centrum świata muzułmańskiego, liczącego miliony wyznawców w Afryce i Azji (a więc i w Indiach Wschodnich angielskich).

Konferencja lozańska, to nie tylko ustalenie pokoju grecko-tureckiego, to przede wszystkim stworzenie *modus vivendi* Europy ze światem muzułmańskim, który otwarcie głosi, że ma dosyć opieki europejskiej w Afryce i Azji.

Z tego punktu widzenia rozpatrywana konferencja w Lozannie ma bardzo poważne przed sobą zadanie, które nie może się skończyć takim fjakciem, jak jej poprzedniczka, konferencja geneńska.

Delegaci, którzy zasiadają na konferencji, zdają sobie dobrze z tego sprawę. Chodzi o to, aby ze zrozumieniem szła w parze zdolność przeprowadzenia i wykonania.

K. MIR.

łatwością by otrzymała, gdyż nie biorąc już pod uwagę zmiany wytworzonej wśród mas jednolitym frontem, t. j. zaprzestaniem wzajemnego zwalczania się lewicowych partyj, wystarczyłoby rozdać mandaty odpowiednio do ilości otrzymanych głosów, ażeby zdobyć lewicową większość.

Narodowa demokracja, chowająca się obecnie pod nazwą Chrześcijańskiej Jedności narodowej (Ch-je-ny), zawiedziona w swoich nadziejach opanowania rządu, umizga się do p. Witosa, chcąc go uwieść i wspólnie z nim rządzić. Sam p. Witos być może zdecydowałby się na połączenie się z ludźmi, którzy złożyli setki milionów na to, aby niedopuszczyć do reformy rolnej, ale niestety nie jest on wszechwładnym kierownikiem swego klubu, w którym istnieje poważna radykalna grupa, nie bardzo słuchająca swego oficjalnego przywódcy. Rozumie ona, że połączenie się z klerem i obszarnikami byłoby samobójstwem dla Piastowców. Nie należy również zapominać, że Piastowcy poszli do wyborów z okrzykiem na cześć Naczelnika Państwa i zdradzić tego hasła nie mogą. Nadzieją na przeciagnięcie Piastowców na swoją stronę w chwili obecnej, jest jedna z licznych illuzyj, jakimi żyje narodowa demokracja.

Ponieważ również nie może być utworzony blok lewicy z klubem mniejszości narodowych, jako z całością, nie pozostaje więc, jak dążyć do wyprowadzenia z niego rusinów i białorusinów, a tymczasem utrzymać rząd nieparlamentarny, fachowy, opierający się na lewicy. Naturalna rzecz, że Chjena połączywszy swe głosy z głosami mniejszości narodowościowych, może od czasu do czasu obalić rząd, ale na to nie ma rady przy obecnym składzie sejmu. Jeżeliby ta zabawka powtarzała się zbyt często i jeżeliby rusini i białorusini nie chcieli stanąć na gruncie państwowości polskiej, to nie pozostawałoby nic innego, jak zarządzić nowe wybory, zmieniwszy obecną ordynację wyborczą, ułożoną przez ks. Lutostawskiego. Przyszły Prezydent Rzeczypos-

**Po wyborach do Sejmu i Senatu**

Cały nasz myślący ogół, jak w kraju, tak i zagranicą, zadaje sobie w obecnej chwili pytanie,

jak się ułożą nasze wewnętrzne stosunki polityczne po odbytych wyborach.

Jak widać z cyfr, ani w Sejmie, ani w Senacie żaden obóz polityczny nie będzie miał absolutnej większości, do której naszej prawicy brakuje w Sejmie 70 głosów, a lewicy 50. Gdyby lewica utworzyła blok wyborczy, to te 50 głosów z



spolitej zatrzyma prawdopodobnie obecne ministerjum ze zmianą jednego lub dwóch ministrów

Drugą kwestją znajdującą się obecnie na porządku dziennym, jest wybór Prezydenta Rzeczypospolitej, mający się odbyć za dziesięć dni.

Walka z Naczelnikiem Państwa, Józefem Piłsudkim i nie dopuszczenie do ponownego jego wyboru, stanowiła najważniejsze polityczne zadanie narodowej demokracji. Wszyscy wiedzą, z jaką zaciekleścią i nieuczciwością prowadzona była agitacja, dążąca do zdyskredytowania w oczach ciemnych mas tego narodowego bohatera. Można się nie zgadzać co do pewnych kwestyj z polityką J. Piłsudskiego, jak to ma naprzykład miejsce z piszącym te słowa, ale uczciwość nakazuje przyznać, że człowiek ten, dla którego jedyną treścią życia była myśl i walka o niepodległość Polski, pozostanie w naszej historii jedną z najpiękniejszych i najszlachetniejszych postaci.

Rozporządzając 163 głosami w Sejmie i 51 głosem w Senacie, czyli mniej więcej 220 głosami w Zgromadzeniu Narodowym, liczącym 550 głosów, endecja nie może przeszkodzić wybraniu J. Piłsudskiego na Prezydenta, to też zdobyła się na godny jej dowcip, twierdząc, że Prezydent musi być wybrany tylko czysto polskimi głosami, pozabawiając w ten sposób równouprawnienia prawie dziesięć milionów obywateli Polski. Co najzabawniejsze, że argument ten wysuwają ci sami ludzie, którzy przy pomocy głosów żydowskich wybrali p. Trampczyńskiego na marszałka Sejmu Ustawodawczego. Byłoby prawdziwą klęską dla Polski, gdyby obóz o podobnych koncepcjach politycznych objął ster Państwa Polskiego, gdyż traktując w podobny pogardliwy sposób rusinów i białorusinów, doprowadziłby on Polskę do rozpadnięcia.

Zjawia się jednak inne pytanie a mianowicie, czy obecny Naczelnik Państwa swój wybór przyjął. Jest to publiczną tajemnicą, że już od dość dawna wyrażał on wśród swego najbliższego otoczenia życzenie poświęcenia wszystkich sił swych organizowaniu armji. Nie jest więc wykluczone, że będąc wybrany, zrzeknie się on prezydentury. W takim razie prawdopodobnymi kandydatami na to stanowisko będą dwaj uczeni polscy, obecny prezes ministrów, senator Nowak lub minister spraw zagranicznych, Narutowicz. Jeden i drugi są to ludzie szlachetni i wyrobieni politycznie, których prace naukowe przyniosły honor Polsce. W. P.

## Posel Thugutt o chwili bieżącej

Współpracownik «Kurjera Porannego» miał następujący ciekawy wywiad u prezesa klubu «Wyzwolenie» p. Stanisława Thugutta.

— Sejm obecny będzie trudny — mówił p. Thugutt — ze względu na istnienie mniejszości narodowościowych, zaś brak grup centrowych, tego regulatora skrajności, sytuację pogarsza. Dodać do tego trzeba, że pewne zagadnienia życiowe nabrzmiały do tego stopnia, że muszą być przez Izbę jaknajszybciej rozwiązane: choćby — kwestją drożyzniana. Wybory wykazały dążenie do pewnych skrajności, do rozwiązań bardzo radykalnych; dowodem tego zanik poważnych grup politycznych, które nie miały jasno wytkniętej linii. «Wyzwolenie», choć jest grupą radykalną, sprzeciwia się wszelkim operacjom chirurgicznym; ale... kto wie — czy życie nie będzie mocniejsze nad nasze poglądy.

— Wiele będzie zależało od przyszłego rządu, nieprawda?...

— Przedewszystkiem jestem przeciwnikiem wywalania obecnego rządu dopóty, dopóki nie będzie zupełnie gotowa koncepcja nowego gabinetu. Ten nowy gabinet — moim zdaniem — nie będzie miał narazie zrównoważonych podstaw. Będzie się musiał opierać z początku na pewnych grupach, choćby nie większościowych i — wyszukiwać przygodnie na prawo, czy lewo popleczników. Słowem od wypadku do wypadku.

— Nie sądzi p. minister, że uda się ustabilizować pewną stałą większość?

— Narazie nie. Może... po pewnym czasie, po przeprowadzeniu emigracji i reemigracji, po wzajemnym poznaniu i ocenie sił. «Wyzwolenie» np. zajmie, narazie przynajmniej, stanowisko wyczekujące, obserwacyjne, choć w zasadzie nie uchyla się od udziału czynnego w rządzie, a może nawet od inicjatywy w tym kierunku. Oczywiście udział nasz w przyszłym rządzie byłby możliwy w tym tylko wypadku,

gdyby rząd ten dawał rękojmię, że będzie umiał i będzie chciał wziąć się do istotnej poprawy stosunków.

— Wspomniał p. minister o możliwości inicjatywy ze strony «Wyzwolenia».

— Z jakimi klubami wyobraża pan sobie wtedy współpracę?

— Z lewicą, a zaliczam do niej: Kluby ludowe, o barwie lewicowej, czy też centrowlewicowej. Zresztą — mówię o tem zawczasie, gdyż sądzę, że prace nowego Sejmu nie rozpoczną się do Nowego Roku.

— Przedtem załatwiane będą formalności konstytuujące, wybór Marszałka.

— Nad kandydaturą Marszałka nie zastanawialiśmy się, ale w każdym razie — będziemy popierali kandydaturę nie tyle partyjną (wyłączam z dyskusji prawicę), ile intelektualną. Marszałkiem może być członek grupy choćby nawet dwuosobowej, powinien jednak być rozsądny, zrównoważony i energiczny.

— Kto jest kandydatem «Wyzwolenia» na prezydenta Rzplitej?

— Piłsudski.

— Więc za dziesięć dni rozpoczną się dni ciekawe? — rzuciłem stereotypowe zdanie, żegnając p. Thugutta.

— Zapewne... Aby tylko bez Konwentu Senjorów. Instytucję tę, o ileby miała istnieć, należy przeznaczyć do załatwiania spraw gospodarczych, bez przypisywania jej znaczenia politycznego.

## Posel Barlicki o wynikach wyborów i o Sejmie

W rozmowie ze współpracownikiem Ag. Russpress. poseł Barlicki oświadczył, że wynik wyborów okazał zdecydowaną wolę wyborców powierzenia obrony swych interesów partiom o zdeklarowanych i jasnych programach. Wynik wyborów poseł Barlicki uważa za wielkie zwycięstwo lewicy, zwłaszcza wobec nieznacznych środków, jakich lewica mogła użyć na cele agitacyjne. Partje konserwatywne przeżyły się w Polsce i znaczna liczba posłów wprowadzona przez nie do Sejmu jest ich ostatnim zwycięstwem. Należy także podkreślić porażkę komunistów.

Mówiąc o powodzeniu Bloku Mn. Narod. podczas wyborów i o położeniu mniejszości w Polsce, pos. Barlicki wyraził pogląd, że powodzenie to zostało wywołane dwiema przyczynami: mylną polityką rządu w stosunku do mniejszości i ustawą wyborczą, która wprost wywołała powstanie Bloku...

Pos. Barlicki nie uważa, aby większa liczba posłów nie-Polaków w składzie Sejmu wytwarzała niebezpieczeństwo dla partji polskich. Sądzi on, że blok mniejszości nie będzie istnieć w Sejmie w postaci samodzielnej jednostki, gdyż interesy Żydów, Niemców i ludności prawosławnej są nader rozbieżne; prócz tego pos. Barlicki sądzi, że kwestje społeczne wywołają rozłam bloku. Pos. Barlicki uważa, że polityka rządu polskiego w stosunku do mniejszości narodowych powinna ulec radykalnej zmianie. Dotychczasowa polityka czyni z mniejszości wrogów państwowości polskiej, podczas gdy udzielenie mniejszościom słowiańskim szerokiej autonomji terytorjalnej może uczynić z nich lojalnych obywateli polskich. Taka autonomia, mogąca zadowolić kulturalne, religijne i ekonomiczne interesy mniejszości powinna być udzielona Białejrusi, Wołyniowi i Galicji Wschodniej.

Nowy Sejm przedewszystkiem będzie musiał utworzyć nowy rząd. pos. Barlicki sądzi, że uda się utworzyć rząd lewicowy, poparty przez mniejszości narodowe. Taki rząd będzie posiadał dostateczną siłę dla wprowadzenia w życie jasnego i określonego programu politycznego. Możliwe jest również utworzenie Rządu prawicowego, lecz nie byłby on długotrwały. Następnym zadaniem Sejmu byłoby uregulowanie sprawy mniejszości narodowych i uzdrowienie finansów, co będzie też najważniejszym zadaniem przyszłego rządu. Środkiem od tego ma być przedewszystkiem spotęgowanie opodatkowania i w pierwszej linii — podatków bezpośrednich. Należy dążyć do stabilizacji kursu marki poczem niestrudno już będzie przeprowadzić reformę walutową.

Polityka zagraniczna nowego rządu będzie bezwzględnie pokojowa, lecz zakłócenie pokoju możliwe jest ze strony Rządu sowieckiego, który może szukać w wojnie ratunku dla siebie.

## Robotnicy polscy we Francji

### Zlot Sokołów z Pas-de-Calais w Noeux w dniu 12 listopada.

Chłodny, ale wyjątkowo słoneczny dzień sprzyjał zlotowi Sokołów z P.-d.-C. Zebrało się ich 77 i Sokolic 6 (ćwiczących).

Na przepysznym terenie tow. gimn. «La Patriote», zamkniętego z jednej strony tyłami domów Noeux, a z drugiej, jakby łańcuchem gór, wysokimi kopcami, t zw. «terris», z wydobytych z głębi ziemi odłamów skal, od godz 9 i pół rano zaczęły się zawody: skoki na wysokość, na długość, biegi 100 metrów i w końcu generalna próba ruchów zbiorowych. — Potem obiad.

Po obiedzie, w Sali Polskiej przyjęcie uroczyste obcych gniazd, a o godz. 3 (trochę zapóźno) wymarsz z powrotem na bolsko.

Tam, gdy się druhowie ustawili, prezes okręgu powitał ich krótko i zwrócił się z powitaniem ku obecnym inżynierom. Byli obecni: p. Barthelemy, dyrektor główny, p. Jourdon, inż. główny robót podziemnych i p. Valausot, dyrektor koksowni.

Koło śpiewacze «Wanda» zaśpiewało kilka strof i zaczęły się marsze, ruchy zbiorowe, ćwiczenia łańcami, a w końcu Sokolice pokazały, co umieją.

Zimno było ciągle, teraz stało się ciemno. Nie można już było rozstawiać przyrządów na terenie i wszyscy przeszli do olbrzymiej sali, w której przyrządy czekają. — Na drążkach i na poręczach 8 druhowi dokazywało cudów zręczności. Druh Karwacki z Bruay i Zborowski z Hudain, którzy już rankiem odznaczyli się w skokach (druh Karwacki skoczył 1 m. 55 z ziemi) okazali się pierwszymi również i na przyrządach.

Noc zapadła, wszyscy wrócili na salę polską, gdzie rozdano nagrody, a potem wzięto się do tańca i tańczono do północy. Gdy rozeszli się w tę ciemną, mglistą noc, na równinie d'Artois, rozbrzmiewały pieśni, które się urodziły nad Wisłą, Wartą i Sanem.

Brali udział w ćwiczeniach Sokolskich			
Gniazdo Noeux	17 druhow		
„ Hersin Coupigny	14	„	3 sokolice
„ Marles	8	„	„
„ Houdain	13	„	„
„ Barlin	18	„	3 sokolice
„ Loos-en-Gohelle	6	„	„
„ Bruay	1	podnaczelnik okręgu.	

(reszta brak z powodu rocznicy).

Razem 77 druhow 6 sokolic.

Nagrody otrzymali w klasie I-ej:

I klasa			
Imię i nazwisko	Wiek	Wzrost	Nagrody
Karwacki Władysław z Bruay	41 1/2	172	I nagr.
Zborowski Jan z Hudain	27 3/4	171	II „
Zborowski Stanisław z Hudain	22 3/4	171	III „
Kuźmierczak z Loos-en-Gohelle	17	171	III „
Turkowski „	16	171	III „

W klasie II-giej:

II klasa			
Imię i nazwisko	Wiek	Wzrost	Nagrody
Radola z Hudain	54	172	I nagr.
Gromeik „	35	171	II „
Sorek Stacisław z Barlin	39 1/2	171	III „

W klasie III-ciej:

III klasa			
Imię i nazwisko	Wiek	Wzrost	Nagrody
Śmiałowski z Barlin	18	171	I nagr.
Dębiński Stanisław z Barlin	15 1/2	171	II „
Sobkowiak Franciszek z Noeux	13 1/2	171	III „

W klasie III-ciej — Oddział żeński:

Szymkowiakówna z Hudain kropek 19 1/2 I nagr.

### Poświęcenie sztandaru Tow. Oświaty i Propagandy w Knutange.

Dnia 29 października Tow. Oświaty i Propagandy w Knutange w Lotaryngji obchodziło uroczyste poświęcenie swego sztandaru. Przewodniczył uroczystości konsul polski ze Strasburga, p. Jan Dereziński, zawsze śpieszący, ile razy chodzi o zaznaczenie, że polskie koła oficjalne w Lotaryngji interesują się naszym wychodźstwem.

W uroczystości wzięły udział Towarzystwa polskie z okolicy. Obchód rozpoczął się nabożeństwem odprawionem rano o godz. 11 w kościele katolickim w Knutange przez ks. prałata Taczaka, który też dokonał poświęcenia sztandaru. Dalsza uroczystość odbyła się na sali p. Georges. Prezes Tow., p. Paweł Twardy powitał licznie przybyłych gości, poczem orkiestra polska pod kierownictwem p. Jakubowskiego odegrała «Boże coś Polskę».

Wieczorem po uroczystości właściwej odbyła się zabawa taneczna, która przeciągnęła się do godz 2-ej w nocy.



# Rosja jako kolonia niemiecka

napisal Dr. St. Walicki.

Jeden z największych pisarzy rosyjskich, Dostojewski, doskonale znawca swej ojczyzny, powiedział swego czasu, że «Rosja jest zbyt wielkiem nieporozumieniem, aby mogło ono być rozwiązane bez pomocy Niemców».

Mówiąc to Dostojewski, składał tylko dowód dobrej znajomości historii Rosji. Najście na Rosję germańskiego plemienia Waregów, dynastia niemiecka od 17 wieku, ciążenie stale Rosji ku Niemcom, specjalnie silnie zaakcentowane w okresie panowania Piotra Wielkiego, który ze wszystkich narodów i państw Europy, właśnie Niemcy obrał za przykład dla organizowanego na modłę europejską państwa rosyjskiego, wreszcie nieustający wpływ Berlina na dwór petersburski od daty Kongresu Wiedeńskiego i supremacja Niemców w wyższej administracji rosyjskiej — oto szkic pobieżny «panowania Niemców w Rosji» aż do dnia 25 października 1917 r., to jest do dnia wybuchu rewolucji bolszewickiej.

Jeżeli do tego «szkicu» dodać jeszcze jeden szczegół, że wszelkie zarządzenia wrogie dla Polaków były, jak wiadomo, podczas panowania Mikołaja II, bezpośrednio dyktowane przez jego kuzyna, Wilhelma II, w chwilach «poufnych narad» tych obu byłych monarchów, spotykających się przed wojną co rok na «cichych wodach zatoki fińskiej» i że «samo sławianofilstwo rosyjskie», dążące do pozabawienia wszystkich narodów słowiańskich ich cech indywidualnych i do wchłonięcia ich przez Rosję, było pod stałą aprobata Berlina, — otrzymamy obrazek, dowodzący nam, że w istocie «Rosja była nieporozumieniem, jako państwo słowiańskie». Dodam więcej, «było nieporozumieniem niebezpiecznym dla Słowiańszczyzny».

Rosja dla wielu była zawsze zagadką. Nad tą zagadką zastanawiało się nie mało mężów stanu, których przerażał szybki rozrost Rosji, sięgającej przed wojną od brzegów morza Białego do wód Pacyfiku na Wschód i do morza Czarnego na południe, zabierając powoli jedną szóstą część kuli ziemskiej.

Rosja nie była nigdy zagadką tylko dla Niemiec, bo ta «zagadka» przez nich była stworzona i klucz do jej rozwiązania leżał zawsze w Berlinie. Niemcy powoli przyzwyczajali się widzieć w Rosji «swą wielką kolonię» i uważali ją za taką, nawet wtedy, gdy Francja stała się sojusznikiem Rosji. «Sojusz Francusko-Rosyjski był stosunkiem nienaturalnym» i nie dał Francji nic oprócz goryczy i... niepłatnych jak dotąd długów.

Wrogie nie tylko dla Słowiańszczyzny, ale również dla zachodniej kultury takie państwo, jak Rosja, nie było zdolne do roli równoprawnego sojusznika, najkulturalniejszego państwa w Europie, jakim była Francja. Jako «zlepek różnych narodów z przewagą krwi Mongolskiej» (Tatarzy, Mongołowie, Burjaci, Tunguzi, Czuczeci, Góldowie i inni) oraz plemion fińskich, zamieszkujących całą północ i wschód Rosji, rzecz prosta bardziej Azjatyckie niż Europejskie państwo, nie mogło być ono uważane za odpowiedniego kontrahenta nawet przez przedwojenne Niemcy. Niemcy jako «odwieczni gospodarze Rosji», która tylko przez nieporozumienie tak długie miano państwa słowiańskiego nosiła, znali lepiej jej wartość i widzieli w niej tylko materiał na... kolonię. Rosja już dawno przed wojną, nie patrząc na sojusz Francusko-Rosyjski, uważana była za największą kolonię Niemiec, kolonię przeznaczoną do eksploatacji i kolonizacji.

Gdyby nie wojna 1914—1918 roku, którą Rosja już w 1917 roku porzuciła, zdradzając swych sojuszników, Niemcy doprowadziłyby swój «plan kolonialny co do Rosji» do końca. Supremacja Niemców w wojsku i administracji rosyjskiej, szczególnie na kresach, stawała się już rozrzucającą szczerą. Wsie niemieckie już zdążyły wejść głęboko w ciało Rosji, okrajając przedewszystkiem wszystkie fortece od strony granicy niemieckiej. Cały Daleki Wschód rosyjski z głównym jego portem Władywostokiem stawał się wyraźnie niemieckim, jak i południe Rosji z ich nieobliczalnymi bogactwami naturalnymi. Przypomnę kilka nazwisk z administracji Królestwa Polskiego z pod zaboru rosyjskiego w przededniu wojny wszechświatowej.

Naczelnym prokuratorem był wówczas w Polsce niemiec Hesse. W sądownictwie wyższym byli wówczas: baron Maydel, Lutz, Majer, baron

Raden, Herszelman, Hartman, von Bulmering, Link, wszystko Niemcy. Szefem żandarmerji był general Uchtchhoff—Niemiec. Oberpolicmajstrem był Majer—Niemiec. W wojsku znany był wówczas na terenie Polski ze swych wpływów niemiec Rausch von Trautenberg, a cały prawie pułk Keksholmski (3 Dywizja Gwardji pieszej) składał się z baronów nadbałtyckich, zakutych Niemców. Konsul niemiecki w Warszawie przed wojną czuł się w «swojej kolonii». Sądownictwo, wyższa administracja, policja polityczna i zwykła, wreszcie wojsko — wszystko było w rękach Niemców. Jednocześnie zgodnie z «tajnym cykularzem ministra sprawiedliwości» osoby polskiego pochodzenia i «katolicy» (sic) nie mogli w sądownictwie zajmować posad wyższych nad sekretarza. Polakom dawali posady na Syberji, a do Polski posyłali Niemców i Rosjan z głębokiej Rosji, przyciągając ich wyższym wynagrodzeniem za służbę «na kresach Rosji».

Wojna wszechświatowa, do której Rosja biegiem wypadków została wciągnięta (wszelkie wersje, że Rosja chciała wojny z Niemcami są bajką, rozpuszczaną przez samych Niemców), przeskodziła Niemcom realizację ich programu co do Rosji tylko narazie. Wywołując rewolucję bolszewicką, Niemcy dali dowód, że pragną nadal po swojemu zająć się Rosją i rzeczywiście od 25 października 1917 roku już Rosji nie opuścili.

Pewnej części jeńców wojennych armji niemieckiej kazano zostać w Rosji. Pewna część została dobrowolnie i... sny o przeistoczeniu Rosji w kolonię niemiecką zaczęły się przy pomocy skłaniających się zawsze ku Niemcom żydów, realizować wcześniej, niż Niemcy o tem uprzednio marzyć mogli.

Przegrana formalnie (z punktu widzenia militarnego) dla Niemców wojna światowa, stała się dla nich «de facto» wobec zrealizowania swego olbrzymiego co do Rosji programu, — wygraną i Niemcy nie kryją się z tem, że Rosja kompensuje ich z lichwą za utraconą Alzację i Lotaryngię.

Niemcy nie rozpaczają, a cieszą się. Wszelkie inne obrazki dawane przez Niemców Europie, są «filmami fotograficznymi ad hoc» dla łatwowernej Europy sporządzonemi.

Dziś Niemcy mają tylko jedną troskę: skąd wziąć tyle pieniędzy, ile urządzenie tych kolonji Rosji tego wymaga. Jednak i tu Niemcy nie rozpaczają. Od czego jest Anglja? Na cele rosyjskie, to jest na cele potrzebne do finansowania niemieckiej Rosji, Niemcy otrzymują pieniądze z Anglii. Niestety otrzymują oni pieniądze i z Polski za pośrednictwem jednego z Banków, pozostających w bardzo bliskim kontakcie z kapitalistami niemieckimi. Poza tem mają Niemcy i własne kapitały. Mają nietylko Stinnesa. Mają oni swego Ottona Wolffa, który finansuje «niemiecką Rosję».

Niemcy nie mają tylko na terminowe placenie odszkodowań. Na cele swej kolonialnej polityki Niemcy sypią złotem i w Rosji europejskiej i na rosyjskim Dalekim Wschodzie.

Czy Rosja wróci do swego dawnego wielkomocarstwowego stanowiska? Przypuszczam, że nie i stanie się to dzięki Niemcom, którzy Rosji zakreslili tylko «rolę wielkiej kolonji, najbogatszej kolonji niemieckiej» i pilnują tej roli. Nie będąc w gruncie rzeczy słowiańską ani pod względem składu przeważającej części swej ludności, ani pod względem tradycji (patrz stosunek do Polski i rosyjskie Słowianofilstwo) Rosja nie ma praw żadnych do starszeństwa i hegemonji narodów słowiańskich.

Będąc krajem o niskiej kulturze, a dziś będąc w gruncie rzeczy więcej pojęciem geograficznym niż państwem, będąc stałym siedliskiem anarchji, chorem człowiekiem i groźnym dla całego świata ogniskiem demoralizacji i rozkładu państwowego — Rosja może być tylko uważana za «teren kolonialny» do... kolonizacji i eksploatacji, do czasu póki zostanie pod wpływem Niemiec, którzy z Rosji zostają taki teren kolonialny stworzyli.

Przyjezdnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestiach i sprawach barokowych, przemysłowych, handlowych i konsularnych. Można zgłaszać się codziennie między godziną 5 a 6 po południu.

# Potytka zagraniczna Mussolini'ego

Od chwili, kiedy Benito Mussolini, krzyżując: «niech żyje król», narzucił Wiktorowi Emanuelowi swój gabinet, od tej chwili poczęły obiegać świat najsprzeczniejsze wiadomości o nowym kierunku polityki zagranicznej Włoch. Czegóż bowiem, w ciągu ostatnich dni dziesięciu, nie doniesiono redakcjom pism politycznych w tej sprawie?! Podobno Włochy zdążyły już porozumieć się z Francją w sprawach tureckich i wschodnich wogóle, a to przeciw Anglii, zyskując wzajem od Francji uznanie specjalnych interesów włoskich w Smyrnie. Podobno Mussolini już zdążył zawrzeć tajny traktat z Węgrami, według którego ośm dywizji węgierskich ma demonstrować na granicy węgiersko-jugosłowiańskiej. W wypadku zbrojnego starcia Włoch z Jugosławją o Dalmację — o co dodamy nawiasem, wcale nie trudno. Podobno, dalej, Mussolini dokonał cudu w swoim rodzaju, odbudował, mianowicie antyturecki blok państw bałkańskich z przed roku 1912, potrafił w ciągu paru dni pogodzić Bułgarię z Rumunją, Jugosławją i Grecją, wywać korzenie ostrego sporu o Saloniki, Macedonję i Dobrudżę. Podobno razem z Czechosłowacją, Jugosławją a może i z Węgrami, opracował był plan podziału Austrii, przyczem Włochy mają zagarnąć resztki krajów górno-alpejskich, jakie koalicja pozostawiła przy tem państewku. Podobno... ale, doprawdy, dosyć już tych wszystkich wiadomości istotnie sensacyjnych, pełnych wewnętrznych sprzeczności i nieprawdopodobieństw. Jeżeli o nich wszystkich wspominamy na tem miejscu, to tylko dlatego, że z jednej strony doskonale odtwarzają całą niepewność, jaka panuje w sferach politycznych całego świata co do istotnych zamiarów Mussolini'ego, z drugiej zaś trafnie, jakby w karykaturalnym odbiciu, przedstawiają istotne podłoże całej zewnętrznej polityki faszystwu włoskiego, którem jest awanturniczego gątanku imperjalizm.

Podstawą polityki zagranicznej Mussolini'ego jest idea «wielkości Włoch». Wyrosła ona w głowie medjołańskiego demagoga już w okresie powojennym. Według Mussolini'ego zarówno traktat wersalski, jak i wszystkie inne nie dały im tych wszystkich korzyści, jakie dać były winny. Nie są oni zaspokojeni tem, że słupy graniczne włoskie wbito zostały daleko na północ — w Alpach — że na przełęczy Brennerowskiej powiewa sztandar włoski; faszyci chcieliby graniczyć bezpośrednio z Bawarią, z Niemcami. Nie chcą przytem uznać słowiańskiego charakteru Dalmacji, gotowi o wybrzeże dalmatyńskie prowadzić wojnę z Jugosławją, a to w imię zasady wyśpiewanej przez postów włoskich o «italskim Adriatyku». Wyciągają ręce ku Azji Mniejszej, gdzie w miastach, zwłaszcza w Smyrnie, nagromadzili się większe skupienia emigrantów włoskich. Słowem, gdziekolwiek zamieszkuje nieco liczniejsza grupa Włochów, wszędzie tam skierowane są oczy i apetyty faszystów, jako na kraje włoskie. Że tak jest w istocie, że polityka zagraniczna Mussolini'ego nie opiera się wcale na żadnych realnych, politycznych i gospodarczo rozumnych przesłankach, że jest, nie jak twierdzą niektórzy, romantyczna, ale zwyczajnie awanturnicza, świadczy zabawna rozmowa, jaką miał pewien wybitny faszysta z redaktorem paryskiego *L'Eclair* — p. Buré sympatyzującym z faszystami. P. Buré zapytał zniechęca, czy aby Mussolini nie myśli również o zajęciu Tunisu, oddawna znajdującego się w lenniczej zależności od Francji. Zaskoczony tem pytaniem faszysta odpowiada naiwnie: «narazie — nie!»

Kiedy Mussolini uchwyciwszy władzę, zaawiadomił o tem reprezentatów Włoch zagranicą, trzej najwybitniejsi dyplomacy włoscy: hr. Sforza ambasador w Paryżu, senator Frassati w Berlinie, oraz Rolando Ricci w Waszyngtonie, podali się do dymisji, przyczem hr. Sforza uczynił to w sposób, publicznie potępiający z góry łatwo dającą się przewidzieć politykę awanturnictwa w międzynarodowych stosunkach Włoch. Ci trzej wytrawni dyplomacy nie chcieli ponosić odpowiedzialności za wszystkie niebezpieczne dla pokoju Europy możliwości faszystowskie. Zwłaszcza hr. Sforza, który uregulował najdrażliwszą kwestję dalmatyńską, a to na mocy zawartego z ministrem jugosłowiańskim Trambiczem w połowie listopada 1920 roku traktatu nie chciał brać odpowiedzialności za zaostrzenie stosunków z Jugosławją, czem stale grozi awanturnicza imperjalistyczna polityka faszystwu. (Robotnik.) J. Most.



## NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie

# BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

## FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 500 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały w Polsce: Warszawa (5 oddz. miejsk.), Baranowice, Biała podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chełm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Kałuszyn, Kielce, Końskie, Korzec, Kowel, Kraków, Krzemieniec, Lida, Lubartów, Lublin, Lwów, Łomża, Łódź, Łuck, Łuków, Łuniniec, Międzyrzec, Nałęczów, Ojców, Olkusz, Ostroń, Parczew, Pińsk, Podwoleczyska, Pnltusk, Radom Radzyń, Równe, Sarny, Siedlca, Siemiatycze, Skarżysko, Słonim, Sokołów, Stanisławów, Stołpce, Suwałki, Węgrów, Wilno, Włodawa, Włodzimierz Wołyński, Wołkowysk, Zamość, Zdobunów.

Filje w Brukseli, Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kutno, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

## PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie przesyła pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach.

BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>).

## Ostateczny wynik wyborów

### Do Senatu (111 senatorów)

Chrześc. Związek Jedn. Narod.....	49
Piast.....	17
P. P. S.....	7
Wyzwolenie.....	8
N. P. R.....	2
Inni.....	2
Mniejsz. Narod.....	26

### Do Sejmu (444 postów)

Chrz. Związek Jedności Narodowej.....	163
Stronnictwo katolicko-ludowe.....	6
Piast.....	70
Wyzwolenie.....	49
Zjednoczenie kresowe.....	1
P. P. S.....	41
Grupa Stapińskiego.....	2
Grupa Okonia.....	4
Nar. P. R.....	18
Komuniści.....	2
Chliborobi (Rusini).....	5
Mniejszości Narodowe.....	83

## CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

### Przed otwarciem Sejmu i Senatu.

Termin otwarcia Sejmu i Senatu, jak wiadomo, jest już ustalony, nastąpi ono jednocześnie we wtorek, 28 listopada.

Pierwsze posiedzenie będzie prawdopodobnie jedynie formalnością, która umożliwi wzajemne poznanie posłów, a klubom zorientowanie się w sytuacji. Na drugim dopiero posiedzeniu nastąpi wybór marszałka. Dotychczasowy marszałek sejmu, p. Trampeżyński wchodzi, jak wiadomo, do Senatu i prawdopodobnie będzie najpoważniejszym kandydatem na przewodniczącego izby najwyższej. Tak więc sejm ustawodawczy pracować będzie pod nowym przewodnictwem. Jak dotychczas, żadna z frakcji nie myśli jeszcze nad ustaleniem kandydatury marszałkowskiej.

Roboty nad ukończeniem gmachu senatu, który stanowić będzie skrzydło gmachu sejmowego, postępują szybko naprzód i jest nadzieja, że Senat pierwsze posiedzenie odbędzie już pod własnym dachem. Siedziba Senatu, prócz sali obrad, mieścić będzie również salę komisji senackich, natomiast kluby senackie będą miały wspólne lokale z odpowiednimi frakcjami sejmowymi. Oba gmachy połączone będą korytarzem.

Dotychczasowa «geografia» polityczna gmachu sejmowego zmieni się w znacznym stopniu. Nie będzie w nowym sejmie niektórych dawnych klubów, jak: Klub pracy konstytucyjnej, liczny zaś Klub narodowego Zjednoczenia Ludowego zmaleje do nieznacznej grupki. Przybędą natomiast nowe kluby, utworzone z Iona mniejszości narodowych. Przy rozdziale istniejących

ubikacji klubowych między poszczególne frakcje, dyrektor kancelarii sejmowej p. Pomykański zamierza trzymać się zasady, wedle której rozmiar sali klubowej, przyznanej stronictwu, zależeć będzie od jego liczebności.

Rozmieszczenie klubów na sali może być dokonane dopiero w przededniu obrad nowego sejmu, a to dlatego, że nie wiadomo, które z klubów mniejszości narodowych zechcą zająć miejsce w centrum, a które na lewicy.

Dodać należy wreszcie, że w przeddzień zwołania nowego sejmu, tj. d. 27 bm, odbędzie się ostatnie uroczyste posiedzenie dawnego sejmu konstytucyjnego. Tegoż dnia odbędzie się raut, na który otrzymają zaproszenie posłowie dawnego i nowego sejmu, oraz senatorowie.

### Ukończenie strajku w Łodzi.

Na zebraniu delegatów robotniczych Chrześcijańskich Związków Zawodowych i Polskich Związków Zawodowych, obejmujących większość zatrudnionych w przemyśle łódzkim robotników uchwalono przyjąć ofiarowaną przez przemysłowców 35-procentową podwyżkę i przystąpić do pracy. Wieczorem przyjęli tę podwyżkę także robotnicy związków klasowych. W sobotę robotnicy przystąpią do pracy we wszystkich fabrykach.

### Zapomniana rocznica.

W dniu 16 b. m. minęła 6-ta rocznica śmierci Henryka Sienkiewicza, który czasu niewoli imię Polski rozślał na obu półkulach, o prawa jej niestrudzenie walczył, po wybuchu Wielkiej Wojny miłościwiej misji Jarmuznika się podjął, miliony głodnych nakarmił i żył osuszył — a nie doczekawszy się świtu wolności, na obczyźnie, nie schodząc z posterunku, głowę na sen wieczny położył. Cześć Jego Wielkim Cieniom!

### Skazanie pięciu komunistów w Łodzi.

Sąd okręgowy w Łodzi rozważał sprawę pięciu komunistów, robotników łódzkich, aresztowanych na zebraniu organizacyjnym posiedzenia koła, pod nazwą «Spartakus», wchodzącego w skład łódzkiego komitetu komunistycznej partii robotników Polski. Po przeprowadzeniu rozprawy, sąd skazał trzech oskarżonych, t. j. Skrzyneckiego, Minicha i Chęcińskiego na 4 lata, a dwóch pozostałych, Stasiaka i Centkowskiego, na 3 lata ciężkiego więzienia.

### Urząd dla spraw mniejszości narodowych w Katowicach.

Przed kilkoma dniami przyjechał do Katowic z ramienia rządu polskiego komisarz p. Tokarz celem zorganizowania urzędu dla spraw mniejszości narodowych. Organizowanie urzędu nastąpi w ścisłym porozumieniu z województwem na podstawie instrukcji ministerstwa spraw zagranicznych i wewnętrznych.

### Nowa podwyżka taryfy kolejowej.

Na najbliższym posiedzeniu komitetu taryfowego, które odbędzie się z końcem b. m., ma

być omawiana sprawa dalszej podwyżki taryfy kolejowej i przyznania ulg taryfowych dla pewnych gatunków artykułów.

### Układ Łotwy z Polską.

W pierwszych dniach stycznia rozpoczyna się w Warszawie obrady w sprawie zawarcia układu handlowego między Łotwą a Polską. Obecnie przygotowuje się materiał do wyższych obrad.

### Wykrycie spisków niemieckich w Polsce.

«Dziennik Bydgoski» podaje ciekawe wiadomości o knowaniach zrzeszeń niemieckich w Polsce. Działalność ich zwróciła uwagę władz, dokonane zaś rewizje dały sensacyjne wyniki. Znalaziono akta z przed przejęcia Pomorza, w których były ścisłe dyrektywy najrozmaitszych organizacji hakatystycznych, jak również i samego pruskiego ministerjum oświaty i kultury, które udzielało dyrektywy nauczycielom niemieckim, jak się mają zachowywać na służbie polskiej. Stosując się do wspomnianych dyrektyw «Deutschtumsbund», «Lehrerverein» i «Frauenbund», do tej pory posiadają ścisły kontakt i otrzymują wszelkie wskazówki, jak również pieniądze z Berlina.

Udowodniono, że Niemcy sła na podtrzymanie Irredenty i propagandy antypaństwowej w b. dziel. pruskiej olbrzymie sumy. Przesyłki pieniężne odbywają się przeważnie kurjerami. Całą akcją antypaństwową kieruje «Deutschtumsbund», który wysłał do b. cesarza niemieckiego i następcy stronu depesze z hołdem. Ten sam Deutschtumsbund, jak to wynika z aktów, wskutek zięcenia otrzymanego z Berlina, zainicjował i popierał całą akcję kolonistów, nawet wbrew ich woli, gdyż znalezione protest, podpisany przez wielu kolonistów przeciwko wciągnięciu ich w proces z rządem polskim, którego całkowicie nie pragnęli, wobec czego żądają zwrotu kosztów procesów i grożą skargą do Berlina. Prócz tego znalezione okólnik «Deutschtumsbundu», nawołujący tych kolonistów, którzy musieli z kolonii ustąpić, aby niszczyli inwentarz, bydło zaś zamieniali na gorsze. Jednym słowem wykryto misternie ułożoną robotę niemiecką subwencjonowaną i kierowaną przez Berlin, a godzącą w nasz byt państwowy.

Rewizje przeprowadzone były w Grudziądzu, Tezewie i Skarszewie, gdzie istniał punkt łącznikowy między Gdanskim a Pomorzem. Olbrzymia ta sprawa jest w toku dochodzeń pod osobistym nadzorem p. prokuratora przy sądzie apelacyjnym.

## Od Administracji

Dla uniknięcia przerwy w otrzymywaniu *Polonii*, prosimy o skrupulatne wykupywanie numerów, które nadejdą za zaliczką pocztową.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.



## Jak trafić do «POLONII»?

Wysiąść na stacji kolei podziemnej (Nord - Sud) «St. GEORGES» a potem w górę i pierwsza ulica na lewo.

## CO SIĘ DZIEJE WE FRANCJI

### + O prawa polityczne kobiet.

Projekt o głosowaniu kobiet przepadł w senacie francuskim. Ruch feministyczny we Francji, zwłaszcza w Paryżu, zatacza coraz szersze kręgi.

## ZE ŚWIATA

### — Wołyńska armia powstańcza.

W najbliższym czasie przed trybunałem rewolucyjnym w Kijowie rozpocznie się proces przeciwko poważnej organizacji powstańczej, o której zlikwidowaniu Rząd Sowieatów dopiero obecnie donosi. W skład tej organizacji wchodziły oddziały różnych atamanów, którzy połączyli się pod nazwą Wołyńskiej Armii Powstańczej. Popierały ją sfery ukraińskie gubernji Wołyńskiej, zwłaszcza duchowieństwo i nauczyciele. Sztab znajdował się we wsi Lipkowicach, powiatu Koroszeńskiego. Charakter tej organizacji był nawskróś wojskowy, zaś celem przygotowanie powstania przeciw władzy sowieckiej. Wskutek zdrady państwowy Urząd polityczny (Czeka) uzyskał dane o celach, istnieniu i miejscu pobytu organizacji i dokonał szeregu aresztowań. Ujęto grupę Zubryja i rozbito watahę Pokalewską, kurzeń imienia Nalewajki i grupę Karasie. Aresztowano również konspiracyjny komitet ukraińskich eserów, którzy ten ruch popierali. Ogółem dotychczas ujęto 760 członków organizacji. Wszystkim grozi kara śmierci.

### — Maniackie pretensje Gdańszczan.

Izba handlowa gdańska uchwaliła stanowczy protest przeciwko orzeczeniu wys. komisarza Ligi Narodów Hakinga z dn. 27 ub. miesiąca w sprawie wydzierzawienia terenów i składów w porcie gdańskim a zwłaszcza przeciwko uprzywilejowaniu pod tym względem firm polskich. Protes. zaznacza, że wys. komisarz kierował się względami natury czysto politycznej, dalej oświadcza, że eksploatacja portu powinna być powierzona przedewszystkiem firmom mającym dostateczne doświadczenie w handlu zamorskim, bez względu na to, czy chodzi tu o firmy gdańskiej, czy polskiej. Dalej protest zaznacza, że w pierwszym rzędzie wchodzi tu naturalnie w grę firmy gdańskie, wreszcie oświadcza, że wspomniana decyzja gen. Hackinga jest wydaniem portu gdańskiego w ręce polskie oraz naruszeniem najważniejszych interesów gospodarczych w m. i będzie przyczyną ciągłych sporów między Gdańskiem a Polską.

## ROZMAITOŚCI

### Wojny mrówek.

W « Comptes rendus de l'Académie des Sciences » opowiada Jean Bathelier o żołnierzach rodzaju termitów żyjących w Indochinach.

Termity, białe mrówki, mają w swoim narodziu trojaka odmianę płciową: skrzydlate owady, spełniające rolę rozplodową, bezpłciowych robotników oraz żołnierzy. Zadaniem żołnierzy jest obrona gniazda przed wszelakimi napadami. W tym celu mają mocno rozwinięte organa obronne, zwłaszcza szczęki. Gatunek, o którym tu mowa, zaopatrzony jest oprócz tego w róg czolowy, połączony z gruczołem, wydzielającym lepka ciecz. Bathelier obserwował, że w rozwalone miasto termitów wtargnęły mrówki rabusie i napadały mieszkańców, wynosząc ich z gniazda; tylko żołnierzy omijały już na odległość 2 centymetrów i nie odważały się ich napadać. Mrówki zamknięte w komórce z żołnierzami termitów, starały się gwałtownie wydo-

stać, inne mrówki zabiły jedną termitę i zabrały ją z sobą. Badanie mikroskopiczne wykazało, że mrówki zamknięte z żołnierzami miały ciało pokryte drobnymi punktami lepkiej cieczy. Jak ważnymi dla obrony gniazda są żołnierze, pokazało się w chwili, gdy termity zabrały się do naprawy uszkodzonego miasta. Żołnierze utworzyli podwójny gęsty łańcuch, ciągnący się regularnie wzdłuż nowej budującej się galerji. Z podniesioną tylną częścią ciała i wprzód zwróconą głową tworzyli żywy mur, przez który nie mogły przedostać się mrówki rabusie. Za tą żywą palisadą skrzętnie pracowali robotnicy, z których każdy przynosił ziarno piasku cementując go cieczą wydzielaną z otworu kanałowego.

Dla miłośników przyrody zajmujący jest nadzwyczaj film, wyświetlany obecnie w Londynie a za temat równie mający walki mrówek. W londyńskim ogrodzie zoologicznym były obok siebie dwa gniazda mrówek, tak przeludnione, że zachodziła konieczność ekspansji. Władze początkowo miały zamiar zbudować trzecie gniazdo, któreby posłużyło za siedzibę nadliczbowym mieszkańcom dwóch innych, ale po namyśle postanowiono wybudować most między dwoma gniazdami i samym mrówkom pozostawić decyzję własnego losu. Wywiązała się jedna z najciekawszych i najbardziej zażartych wojen, która trwała przeszło dwa tygodnie. Mieszkańcy prawego gniazda od pierwszej chwili przewyższali sąsiadów wytrzymałością i zaciętością. Dni czternaście trwała rzeź, zwycięzcy, trzymając się zasady kompletnego zniszczenia nieprzyjaciela, rabowali żywność i poczwarki i przenosili drzewo i materiał budowlany do swego gniazda. Kto ze zwycięzonych nie poległ, był na tyle mądry, że przyłączył się do zwycięzców, pomagając nawet w rabunkowych ekspedycjach. Zabawnie było obserwować strażę na obu końcach mostu, które pochylonemi mackami groziły wszystkim, którzy chcieli przejść. Miasto pobitych znikło prawie z powierzchni. Dziś służy za plac zabaw i ćwiczeń i pastwisko zwycięzców.

## Od Redakcji

Od przyszłego numeru rozpoczniemy drukować szereg artykułów, poświęconych różnym kwestjom natury technicznej, a przeznaczonych dla górników polskich, pracujących we Francji. Treścią artykułów będzie wytłumaczenie różnych trudności, jakie spotykają górników polskich w kopalniach francuskich, a wynikających z nieznajomości języka francuskiego i warunków pracy w tychże kopalniach.

Artykuły są pisane przez młodego inżyniera Polaka, który zna kopalnie francuskie i stosunki panujące wśród naszych górników, gdyż sam odbywał praktykę na tych kopalniach. Artykuły powyższe nietylko wytykają strony ujemne, ale podają również środki zaradcze i dlatego polecamy je pilnej uwadze naszych czytelników z kół górniczych.

## Z księgarni POLONII

NADESZŁY:

Kalendarz Ludowy

Ilustrowany Kalendarz Humorystyczny

Kalendarz Marjański

Polski Kalendarz Republikański

Każdy z nich bogato ilustrowany, z interesującym działem literackim, zawiera mnóstwo przydatnych rad i wskazówek gospodarskich.

Cena za każdy..... 5 fr. —  
Z przesyłką pocztową..... 5 fr. 75

◆ ◆ ◆

Polonia 3 bis, rue La Bruyère.

## Dla tych, którzy już umieją trochę po francusku...

Dla takich polecamy podręcznik Języka Polskiego dla Francuzów, wydany przez Szkołę Bagnolską w Paryżu.

Mimo, że przeznaczony jest on dla Francuzów, którzy chcą się nauczyć po polsku, i napisany jest po francusku, jednak jest bardzo pożytecznym dopełnieniem i dla Polaków w znajomości języka francuskiego.

Do nabycia w księgarni «Polonii» po cenie 4 fr. 50.

## Wiadomości Telegraficzne

Agence » Telegraphique de l'Est « Agencja Telegraficzna Wschodnia » 8, avenue Montaigne.

### ● Moneta polska na Śląsku.

Komisja finansowa górnośląska zwróciła się do rządu polskiego, aby tenże notyfikował rządowi niemieckiemu decyzję sejmu śląskiego wycofania z obiegu marek niemieckich w terminie przewidzianym przez konwencję genewską.

### ● Śmierć Erazma Majewskiego.

Zmarł w Warszawie Erazm Majewski, wybitny archeolog, socjolog, ekonomista i przyrodnik, autor wielu dzieł naukowych z powyższych gałęzi i niezwykle zasłużony popularyzator wiedzy.

### ● Senator gdański w Warszawie.

Bawił w Warszawie senator gdański, Jewelowski, celem uzyskania dla Gdańska większego kontyngentu zboża od Polski oraz załatwienia pewnych kwestyj ekonomicznych, głównie tranzytu. Misja Jewelowskiego została uwieńczona pomyślnym skutkiem.

### ● Konkordat z Watykanem.

Min. Wyznań przedłożyło Radzie Ministrów projekt konkordatu ze Stolicą Apostolską.

### ● Prasa i sprawa Jaworzyny.

Prasa warszawska jest żywo zaniepokojona pogłoskami o nowym odłożeniu załatwienia sprawy Jaworzyny. Zdaniem *Gazety Warszawskiej*, która jest za zbliżeniem polsko-czeskim, nieprzejednane stanowisko rządu czeskiego uczyniło z lokalnej kwestji Jaworzyny sprawę wielkiej polityki.

Stosunki wzajemne polsko-czeskie się oziębiły ku pożytkowi wrogów. Ludność Jaworzyny, odeciętej od świata, popadła w nędzę. Polska jest zawsze gotowa do ustępstw, ale stanowczo sprzeciwia się wiecznemu odwlekaniu załatwienia, co wpływa ogromnie ujemnie na stosunki między oboma państwami.

## KRONIKA

### ◆ Z konsulatu polskiego.

Od przyszłego poniedziałku, t. j. d. 27 listopada, biura Generalnego Konsulatu Polskiego zostaną przeniesione z ulicy Godot Mauroy do nowego lokalu, 43 rue Théophile Gautier, w Auteuil, metro Eglise—Auteuil, tam, gdzie już znajduje się Biuro dla Spraw Wychodźczych.

### ◆ Z Związku Artystów.

Zarząd Zw. Art. Polaków w Paryżu zawiadamia Członków, iż jutro, w niedzielę, odbędzie się w sali Colarossi, rue de la Grande Chaumière, o g. 3 pp. Walne Zebranie Związku z następującym porządkiem dziennym:

1. Sprawozdanie z dotychczasowej działalności.
2. Sprawozdanie prof. Pankiewicza z pobytu w Warszawie i konferencji odbytej z wicedyrektorem departamentu Sztuki w Min. Oświaty w Warszawie, p. Skotnickim.
- 3) Wybór tymczasowych zastępców członków zarządu.
- 4) Projekty działalności Związku na sezon zimowy 1922/3.

### ◆ Poszukuje się.

P. Stanisław Rutka w Viraise par Besny et Loisy (Aisne) poszukuje swego przyjaciela Stanisława Wetkę, z zawodu malarza.



**108 Ciągnięcie Miljonówki**  
z dnia 18 listopada  
z koła wyszedł numer  
**1.595.615**

**38-ma Lista górników polskich**  
przybyłych do Francji z Polski  
i Niemiec, głównie z Westfalji

Zostali przydzieleni:

**Do kopalni w Albi (Tarn)**  
w dniu 28 października.

Stanisław Wacławski, Stanisław Rosiński, Tomasz Kalbaczek, Władysław Gasiorek, Józef Karlikowski, Władysław Kędziński, Aleksander Konarski, Feliks Kaćki, Antoni Kruglat, Stanisław Kurek, Franciszek Marciniak, Stanisław Marciniak, Dominik Mielczarek, Jan Pawłowski, Stanisław Perz, Roman Piesiej, Miron Reminyk, Aleksander Sidor, Stanisław Tomasiak, Stanisław Zawal, Stanisław Przychocki, Józef Rózek, Jan Skowron, Józef Stryszewski, Oskar Kamocki, Józef Józwiak, Jakób Kram, Jan Mańdel-ski, Jan Chlebowski, Józef Dyląg, Józef Grzelczyk, Bronisław Jeziorny, Walenty Kaczmarek, Antoni Kaczmarek, Jan Kasprzak, Stanisław Orczyk, Karol Puk, Adam Piasecki, Józef Wojciechowski, Jan Witkowski, Stanisław Bernat, Jan Konopka, Wojciech Słojewski.  
Razem 45.

**Do kopalni w Trelys (Gard)**  
w dniu 30 października.

Kazimierz Czarnielewski.

**Do kopalni w Bouble (Puy-de-Dôme)**  
w dniu 3 listopada.

Marcin Horowski.

**Do kopalni w Roche-la-Molière (Loire)**  
w dniu 2 listopada.

Adam Żółtowski.

**Do kopalni w Montrambert (Loire)**  
w dniu 30 października.

Jan Koralewski, Franciszek Kujawa.

**Do kopalni w Blanzj (Saône et Loire)**  
w dniach 29 i 30 października  
i 1 i 2 listopada.

Antoni Przybylski (Antonina, s. 9, cc. 10, 8, 7, Józef Wawrzyniak (Marja, ss. 10, 9, cc. 17, 8), Piotr Gata (Berta, ss. 11, 9, 7, 3, cc. 17, 15, 13), Jan Mostowski (Anna, cc. 11, 7), Paweł Szulc (z rodzicami, ss. 13, 8, cc. 16, 10), Antoni Sroczynski, Anna), Stanisław Kowalski.  
Ignacy Kudłaszyk (Katarzyna, ss. 15, 13, cc. 20, 19, 11, 10, 8).

Wincenty Matlak, Rudolf Okrzesik, Stanisław Bigaj, Izydor Toporek.  
Razem górników 12, osób 48.

**Do kopalni Schneidera w Creusot**  
(Saône et Loire)

w dniu 30 października.

Michał Łukasik.

**Do kopalni w Decise (Nièvre)**  
w dniu 30 października.

Jan Ratajczak, Władysław Deska, Stanisław Ludwiczak, Jan Baranowski, Michał Baranowski, Edmund Janicki, Seweryn Lechman, Kazimierz Adamczyk, Dezydery Drzewiecki, Antoni Hajduk, Kazimierz Smidowicz.  
Razem 11.

**Do kopalni w Lens (Pas-de-Calais)**  
w dniu 1 listopada.

Stefan Kubiak.

**Do kopalni w Béthune (Pas-de-Calais)**  
w dniu 30 października.

Antoni Majcherczak (Jadwiga, s. 4, cc. 14, 3), Józef Przybyła (Balbina, ss. 9, 7, c. 8), Jan Majcherczak (Weronika, cc. 4, 18 mies.), Bolesław Kurowski (Weronika, s. 8 mies.), Jan Jendrzy (Aniela, cc. 8, 3), Stanisław Borucki (Apolonia, cc. 9, 8, 7), Franciszek Grzenda (Stanisława, ss. 8, 5, 3 mies., cc. 3, 1).

## Lekcje Języka Francuskiego

nową metodą zapewniającą  
dobry akcent i wymowę.

Lekcje prywatne.

**LEKcje ZBIOROWE** (2 fr. godz.)  
dla Polaków.

**T. Pióro**, dyrektor szkoły języków,  
prof. liceum św. Barbary.  
Paryż VI<sup>e</sup>—Institut Français, 18 rue Jacob.

## Lekcje Francuskiego

— przez doświadczoną nauczycielkę —  
ceny umiarkowane

33 rue Dauphine,  
pension M-lle Thérèse

Zgłoszenia od 7—9 wieczór  
w soboty, niedziele i poniedziałek.

## Krawcowa, Polka

uzdolniona, z poleceniami

przyjmuje zycie w domach polskich. Zgłosz.:  
L. P. 31, rue Guénégaud, (métro pl. St. Michel).

Franciszek Kapusta, Franciszek Piwecki.  
Razem górników 9, osób 36.

**Do kopalni w Courrières (Pas-de-Calais)**  
w dniu 30 października.

Franciszek Kurzawa (Anna, s. 11, cc. 13, 9, 8),  
Władysław Patuszewicz (Agnieszka s. 5, c. 1),  
Franciszek Ruczyński (Anastazja, cc. 8, 7),  
Tomasz Nowaczyk (Agnieszka, ss. 14, 13, 12, 7,  
cc. 17, 14).

Józef Staron (Agnieszka, ss. 6, 2, 9 mies., cc.  
13, 10).

Jan Krawczyk (Marja, ss. 13, 11, c. 15).  
Razem górników 6, osób 34.

**Do kopalni w Escarpelle (Nord)**  
w dniu 30 października.

Franciszek Zakrzewski (Franciszka, ss. 11, 6,  
cc. 14, 12).

Stanisław Błaszczkowski (Anna, cc. 8, 5, 1).

Franciszek Wysocki (Jadwiga, s. 1).

Józef Wawrzyniak (Marta, ss. 10, 6, cc. 8, 4).  
Razem górników 4, osób 20.

**Do kopalni w Anzin (Nord)**  
w dniu 2 listopada.

Antoni Chrobot (Konstancja, ss. 12, 7, cc. 17,  
15, 13, 10, 4).

Jan Klinik (Jadwiga, ss. 12, 11, cc. 16, 13, 6,  
3, 2).

Razem górników 3, osób 9.

**Do kopalni w Aniche (Nord)**  
w dniach 30 października i 1 listopada.

Jan Szcześniak.

Piotr Szeszuła (z rodzicami, ss. 15, 14, 14, cc.  
13, 13, 10).

Walenty Trzosek (Marja, ss. 14, 6, 4, c. 9),

Józef Trzosek, Władysław Trzosek.

Antoni Zimniak (Marja, ss. 13, 9).

Ignacy Kaczmarek (Marja, ss. 14, 14, 12, 8,  
6, 2).

Ludwik Przyniczka (Magdalena, cc. 15, 4).

Antoni Strabowski, Wawrzyn Tusz, Stanisław  
Przyniczka, Leon Zimniak.

Wawrzyn Gawroński (z rodzicami, Marja, cc.  
18, 8, 7, 6).

Wawrzyn Pietrzak (Rozalja, ss. 11, 8, c. 14).

Marcin Wawrzyniak (Katarzyna, c. 4).

Wawrzyn Pietrzak, Antoni Pietrzak, Jan Pie-  
trzak.

Razem górników 18, osób 57.

**Do kopalni w Noeux (Pas-de-Calais)**  
w dniach 28 i 30 października  
i 2 listopada.

Henryk Cierniak, Franciszek Rataj, Aleksan-  
der Dretarko, Franciszek Kasprzak, Michał Pa-  
cer, Stanisław Szerle, Jan Krawczyk, Jan Simic-  
ki, Józef Ornatek, Antoni Stempień, Piotr No-  
wak.

Jan Janiszewski (Stanisława, ss. 7, 2, cc.  
12, 10).

Feliks Bruzi (Anna).

Razem górników 11, osób 17.

## IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-45

Wykonujemy wszelkie druki polskie.  
Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.  
Broszury. Formularze. Zaproszenia.  
Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską

Tel. Trudaine 54-68.

## SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.

:: Otwarte całą noc. ::

Orkiestra cygańska-Tańce-Śpiewy.

OBIADY à prix fixe i à la carte

z winem i kawą po 18 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

## Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących I<sup>ej</sup>,

II<sup>ej</sup> i III<sup>ej</sup> klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Blizszych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

## POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich

STYLACH

## Małachowski

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII<sup>e</sup>)

(métro Reuilly)

**Wielki wybór na składzie.**

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski  
w Paryżu

## A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane, w sezonie letnim  
znacznie niższe.

## RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż, dnia 23 listopada 1922.

Funty angielskie.....	63 fr. 82, 5
Dolary ameryk.....	13 fr. 97
Franki belg.....	92, 90
Franki szwajc.....	2 fr. 59
Marki niem.....	0, 22, 5
Korony czeskie.....	43, 85
Leje rumuńskie.....	9, 15
Korony austr.....	—
Liry włoskie.....	65, 10
Marki polskie.....	—
Banknoty.....	0.9 1/2
Czeki na Warszawę.....	0.9—0.10
Tysiąc marek polskich.....	0 fr. 92